

La famille Littlemoon : Joe et Rosa avec leurs enfants devant leur tipi à l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1935.

Philippe Fiévet est déjà l'auteur de « Le Temps des arbres » (2019), « Sur un air d'opéra bouffe » (2020), « Une colonne pour le paradis » (2022) et « Ruby : une romance birmane » (2023).



LA FOIRE DU LIVRE DE BRUXELLES SUR LA PISTE DES SIOUX

« Brûlure indienne », le nouvel ouvrage du Belge Philippe Fiévet, emmène ses lecteurs dans la quête d'un collectionneur bruxellois passionné par les Indiens sioux lakotas. Une extraordinaire aventure humaine.

Par Julien Jardin

■ Ce sera assurément l'un des livres vedettes de la Foire du livre de Bruxelles où il sera présenté en avant-première, juste avant sa sortie en librairie le 9 avril. Durant le salon, une authentique et impressionnante coiffe de chef sioux sera exposée dans le stand des éditions M.E.O. et une conférence débat sur le thème « La Passion des collections exceptionnelles » se tiendra, le vendredi 4 avril à 18 heures, entre l'auteur et celui des « Dessins du diable », José-Alain Fralon, ancien journaliste au Monde.

GRANDE AVENTURE

Il faut bien admettre que cette histoire d'Indiens dépasse, à bien des égards, l'imagination la plus fertile. « Elle démarre à Bruxelles », explique Philippe Fiévet, « chez un antiquaire du Sablon qui, sans en comprendre la valeur inestimable, détient plus de trois cents parures et costumes d'Indiens lakotas venus participer à l'Exposition universelle de 1935, conservées dans des malles de voyage. C'est un certain Frank, bien connu à Bruxelles pour sa boutique Western Shop de l'avenue Adolphe Max, qui acquerra ce trésor et en fera l'inventaire, lui qui collectionnait depuis longtemps tout ce qui faisait référence à l'univers des Amérindiens. » Mais Frank n'en mène pas moins minutieusement son enquête. Il veut comprendre pourquoi et dans quelles conditions ces Indiens ont abandonné leurs précieuses parures de plumes d'aigle. Et la réponse l'emmènera bien plus loin que tout ce qu'il aurait pu imaginer !

À vrai dire, ce n'était pas la première fois que des tribus sioux étaient venues se produire en Belgique. Avant l'Expo universelle de 1935 sur le plateau du Heysel, elles avaient déjà accompagné Buffalo Bill lors de ses deux grandes tournées en Europe en 1891 et en 1906. C'est d'ailleurs à Gand qu'il donna la dernière représentation du « Wild West Show » en Europe. Pour Frank, [SUITE PAGE 28]

Il faut bien admettre que cette histoire d'Indiens dépasse, à bien des égards, l'imagination la plus fertile

François Chiudlick, alias Frank, avec son ami Walter Littlemoon au Musée des confluences de Lyon.

Une affiche datant de 1935.



Buffalo Bill — alias William Cody — est une vieille connaissance : sa collection compte quantité d'affiches de ses représentations équestres et à chacun de ses voyages aux États-Unis, il ne manque pas d'aller se recueillir sur la tombe de cette figure mythique... tout en étant conscient du rôle controversé du célèbre cow-boy aux cheveux bouclés, qui s'était construit une légende sur le dos des Indiens et se vantait d'avoir abattu 4 600 bisons au cours de sa carrière de chasseur, avant de se reconvertir dans le spectacle. Dans « Brûlure indienne », on fait aussi connaissance avec le gratin du Far West, les cow-boys à la gâchette facile et les Indiens rebelles qui, comme Sitting Bull, refusent de déposer les armes. Mais c'est évidemment la figure de Frank qui retient toute l'attention. Son parcours de collectionneur est unique en son genre, depuis les premières pièces dénichées à la foire de Ciney, puis dans les ventes publiques des grandes villes de l'Ouest amé-

Le lecteur fait connaissance avec le gratin du Far West, les cow-boys à la gâchette facile et les Indiens rebelles qui, comme Sitting Bull, refusent de déposer les armes

ricain, jusqu'au moment où il devra choisir, la mort dans l'âme, à qui transmettre ce trésor. Et là encore, la surprise qui attend le lecteur est de taille...

L'auteur se défend toutefois d'avoir écrit une biographie de ce personnage hors du commun. Il y a dans ce récit une dimension romanesque et fantasque qui affleure à chaque page. La passion de collectionneur de Frank, sans l'aveugler, a néanmoins des répercussions sur sa vie privée, que ce soit dans ses rapports parfois compliqués avec sa famille ou son chat Cisco, un Maine Coon d'une taille impressionnante qui lui en fait voir de toutes les couleurs.

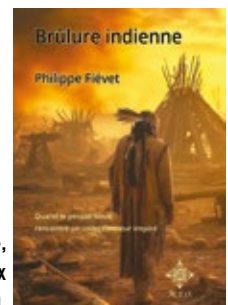
À travers le destin de ce Bruxellois surnommé « Lone Wolf » par les Indiens, c'est aussi l'univers singulier des collectionneurs qui est décrit ici : naissance d'une

passion, intervention du hasard, obsession enfin de retracer le parcours et l'histoire de chaque objet... Car ceux-ci, avant tout, relient des conservateurs de musées, des vedettes de cinéma, des collectionneurs américains fortunés et des Indiens dont la culture a quasiment été anéantie par l'envahisseur.

Si ce livre est émaillé de rencontres aussi improbables que surprenantes, l'un des moments les plus émouvants de l'histoire est ce jeu de piste qui mènera Frank jusqu'à la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. C'est là que par le plus heureux des miracles, il parviendra à retrouver la trace des descendants de ceux qui dansèrent à Bruxelles... et même l'ultime fils de la famille encore vivant, Walter Littlemoon, qui lui fera découvrir les derniers secrets de l'homme rouge. — Julien Jardin



Grande parure sioux en plumes d'aigle et chemises de guerre.



« Brûlure indienne », par Philippe Fiévet ; aux éditions M.E.O.